



LES AMIS DE LA CAPPADOCE = KAPADOKYA DOSTLARI

A Journée associative du 2 Février :

Notre matinée a été consacré à une intéressante conférence de Monsieur Jérôme Triolet, au sujet des villes souterraines de Cappadoce avec projection de photos, de plans et de croquis; l'incorporation de toutes ces données dans le contexte historique du pays a permis de corriger de nombreuses erreurs communément données à propos de ces cités, dont le nombre avoisine actuellement la cinquantaine, répertoriées dans l'ensemble de la Cappadoce.

Jérôme et Laurent Triolet se sont dès leur jeunesse intéressés à ce monde souterrain, en Touraine leur pays d'enfance: Ils forment aujourd'hui l'une des rares équipes spécialisées dans ce domaine; ils restent cependant des amateurs y ajoutant l'archéologie, la spéléologie, et l'histoire; c'est probablement cette ouverture à tous les aspects du sujet qui a conquis l'auditoire. Il existe mondialement une autre équipe, Italienne, probablement plus équipée en matériel, avec laquelle ils travaillent aussi. Ils ont présenté ce matin leur livre dont un exemplaire figure dans notre bibliothèque. Nous donnons ci-après le résumé de la conférence et toutes indications bibliographiques.

Après les nombreuses questions, le déjeuner cappadocien a été servi aux quelques 70 convives inscrits.

L'après midi fut consacrée à une causerie : « Les visages et les gestes dans l'iconographie cappadocienne ».

Avant de relater cette causerie nous évoquons le souvenir et le décès d'Olivier CLEMENT le 15 janvier dernier: il était membre d'honneur de notre association. En 1977, il avait visité la Cappadoce avec le père Blanchard et s'était lié d'amitié avec ce dernier. En 2005 nous l'avions contacté pour nous entretenir du culte de l'icône lors de notre journée associative; il

Les Amis de la Cappadoce

Adresse postale

22, rue Dagobert

94130 NOGENT SUR MARNE

19

duit y renoncer à cause de son état de santé, mais il accepta de devenir membre d'honneur de notre association.

Il nous laisse de nombreux et précieux écrits sur la théologie orthodoxe. Il s'est aussi beaucoup investi dans le rapprochement entre les églises d'Orient et d'Occident, notamment en étant secrétaire de rédaction pendant 35 ans de la revue Contact (française orthodoxe). Au nom de l'association nous avons témoigné à Madame Clément notre sympathie.

Le père Egon (Igor) SENDLER, père Jésuite ayant passé de nombreuses années en Russie et animateur de l'atelier d'icônes « Saint GEORGES » à Versailles, nous a commenté une quarantaine de peintures iconographiques de Cappadoce, choisies dans la collection de diapositives de Mr Pierre Couprie. Au préalable le père nous a remémoré les principes de répartition des peintures dans l'espace des églises byzantines, notamment le rôle de l'iconostase, séparation et passage du terrestre au divin; le chœur réservé aux célébrants est le lieu de la consécration eucharistique, du mystère, donc hors de la vue des fidèles.

En Cappadoce trois grandes périodes sont à distinguer quant au style de l'iconographie: période archaïque avant le 8^{es}: hiératisme des portraits, même si la Cappadoce se distingue par plus de simplicité, de naturel; la période iconoclaste, puis la période de maturité avec la renaissance macédonienne où le dessin s'affine, prend plus de souplesse. Il rappelle que la crise iconoclaste s'est apaisée suite au concile de Nicée II (7^e concile œcuménique) en 787 s'appuyant sur un texte de Basile de Césarée (Traité de l'Esprit Saint 18-45): « L'honneur rendu à l'image remonte à son modèle... » vénérer une image, c'est vénérer en elle la personne de celui qu'elle représente.(1)

Plutôt que de reprendre des éléments incomplets du discours du père Soudler sur les peintures projetées, nous avons préféré vous en donner quelques photos sur feuille insérée et, ci-dessous, nous avons emprunté au livre « Le visage intérieur » (O. Clément) quelques commentaires concernant les particularités énoncées: *(choix de photos en feuillet central)*

- L'icône est un visage transfiguré:

L'icône est une ressemblance du modèle exprimant en elle-même, par la ressemblance, tout l'aspect de celui qu'elle figure... L'icône montre la personne pleinement réalisée et ouverte...c'est pourquoi l'une des règles fondamentales de la représentation iconographique est la frontalité: une icône représente quelqu'un de face, sauf dans les groupes de part et d'autre du Christ où intervient un trois quart très subtil...Le profil est déjà une absence ou une domination (empereurs etc...)

- Si Dieu s'est fait pour nous visage, alors l'homme peut connaître son propre visage (V. Berdiaev). ...Le visage de l'homme devient le sacrement de la beauté: l'icône tente d'exprimer la beauté indicible de la gloire lumineuse de la face du Christ et la participation à l'esprit dans la lumière ».

- La lumière de l'icône symbolise la gloire divine, incréée..., voilée par sa profusion même...c'est pourquoi dans une icône, la lumière ne provient pas d'un foyer situé à l'intérieur du cosmos et provoquant le phénomène de l'homme...; la Jérusalem nouvelle, dit l'Apocalypse, peut se passer de l'éclat du soleil et celui de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine et l'Agneau lui tient le flambeau.» : la détrempe ainsi appliquée en couches minces, des tons sombres vers les plus clairs, donne à l'icône une sorte de transparence

- L'icône vérité du visage: c'est l'espace des yeux, centre de l'émotion, du rayonnement, qui ouvre le visage vers l'intérieur. Non seulement les yeux sont immenses, mais les arcades sourcilières, dilatées, les enveloppent comme des voûtes absidiales...Le front est dilaté et lumineux, et souvent une touffe de cheveux, en haut, au milieu, se pose comme une flamme de pentecôte...Le mouvement d'ailes des sourcils se prolonge vers « le visage terrestre » de la bouche, par la ligne du nez long, mince, deux lignes parallèles plutôt, dont chacune continue la ligne d'un sourcil: Flèche de l'arc des yeux, mystère du souffle qui relie les yeux et le cœur, de sorte que la lumière de celui-ci s'exprime dans le regard.

- La respiration: ouverture au souffle originel renvoyé vers le cœur avec l'invocation du Nom divin, qui dans la méthode de prière de l'Orient chrétien se fait sur le rythme de la respiration.*...Les joues sont des espaces de silence: dans la représentation des vieux sages, ascètes (ou St Nicolas), elles sont creusées à l'extrême.

- Dans la représentation de l'espace, l'icône utilise la perspective inversée, ou bien la combine avec la représentation à plat, à deux dimensions: ainsi les lignes divergent à partir du cœur conscient de celui qui la regarde ...

Le père Igor fait, en outre quelques remarques au sujet des visages iconographiques: Les bouches sont souvent dessinées très petites: elles sont l'orifice de la communion avec le monde matériel. Quant aux séraphins ils représentent le mystère de Dieu: transfigurés ils ont six ailes enveloppantes au milieu desquelles seul le visage subsiste (voir photo).

- Le geste de la main ouverte: il revient souvent: trois doigts sont levés représentant la Trinité, les deux autres sont recourbés liés à l'humanité.

Y. G. C.

** Nous rappelons l'importance de la prière chantée continue dans la liturgie Orthodoxe :
Le souffle doit y être ininterrompu, les chanteurs respirent donc à tour de rôle.*

B- Nos actions de sauvegarde :

Kizil kilise de Guzelyurt : un rapport a été remis sur les travaux exécutés pendant l'été 2008, fin des sondages et dégagement de terrain. Ainsi nous devrions avoir l'autorisation pour entamer la 2^{ème} étape soit: les échafaudages et soutènements en bois de la croisée de transept . Le coût en est estimé à 60 000 €. Nous avons réuni pour l'instant

un peu moins de 40000 € provenant de: la fondation Koç (Turquie), la fondation Elleniki Etairia (Grèce), la Joukovski family fundation via W.M.F.(U.S.A.) et divers. Nous sommes en cours de tractation avec W.M.F. pour obtenir le complément.

Ci- contre quelques photos du rapport de chantier de l'été dernier.

L'association culturelle cappadocienne « Guzelyurt egitim ve kamu hizmetlerinc yardin... » est notre partenaire et assume la gestion du chantier sur place, ce dernier étant dirigé par l'architecte, le professeur Ismet Agaryilmaz. Cette association a dans son bureau Osman Diler, membre de notre conseil d'administration et habitant d'Avanos.

Eglise Meryem Ana (Gôréme): Suite aux rapports déposés par leurs experts , W.M.F. aurait l'intention de réunir un colloque international sur les diverses méthodes de sauvetage pouvant être adaptées à cette église.

C-Divers:

L'année culturelle de la Turquie en France aura lieu du mois de juillet 2009 à mars 2010 : une exposition sur la Cappadoce était prévue au cloître des Billettes , 24 rue des archives 75004 PARIS. Faute de moyens suffisants par notre seule association, le conseil d'administration a décidé de sursoir.

Télévision:

La chaîne Tv- 5 a présenté la Cappadoce dans son émission « l'Echappée belle » du 14 février 2009: A. Diler accompagnait la journaliste dans sa visite des sites, dont au passage les centres Kirkit d'Avanos et de Guzelyurt. Ils terminaient leur périple à la Kizil kilise, où étaient reçus des membres de l'ancienne communauté grecque.

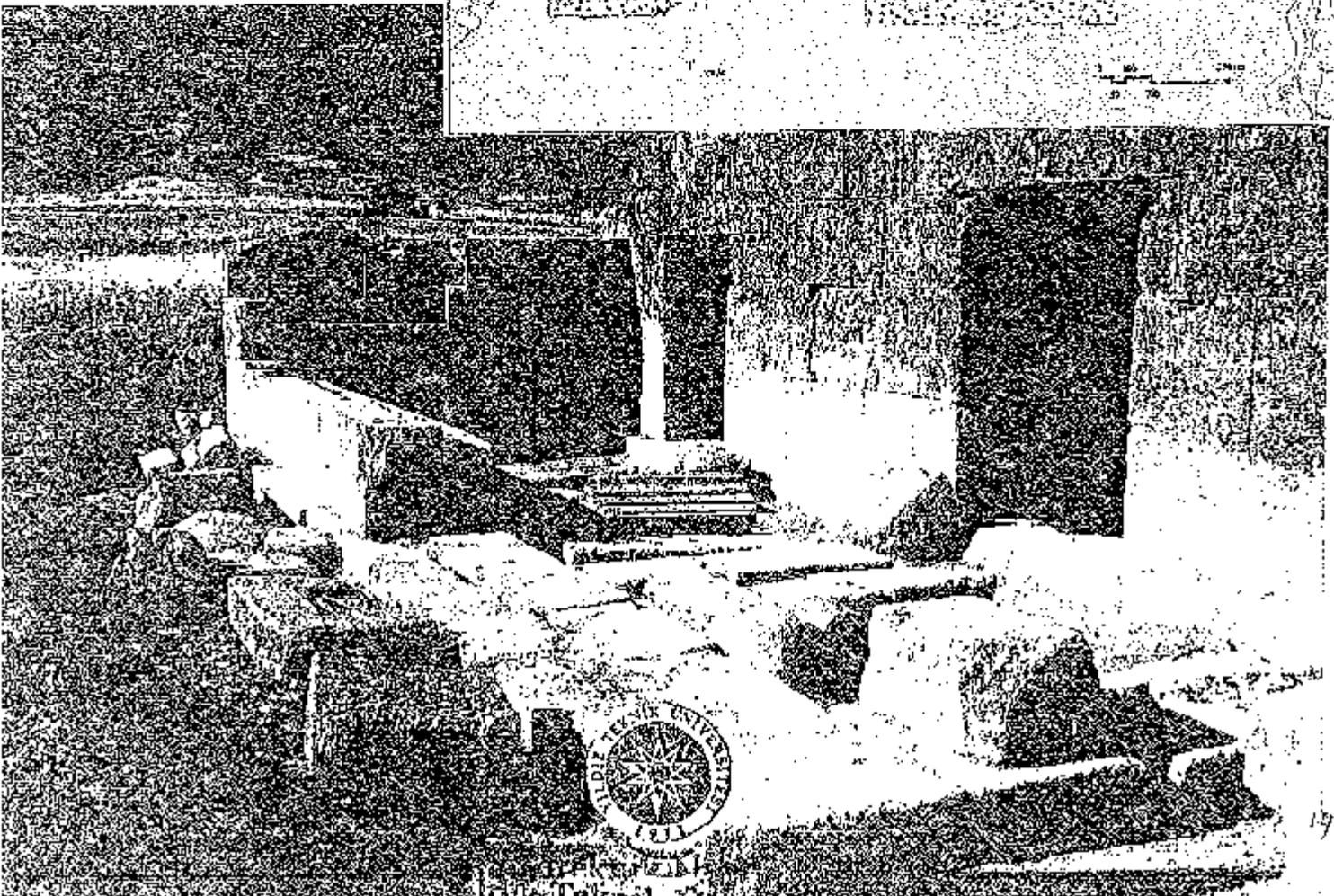
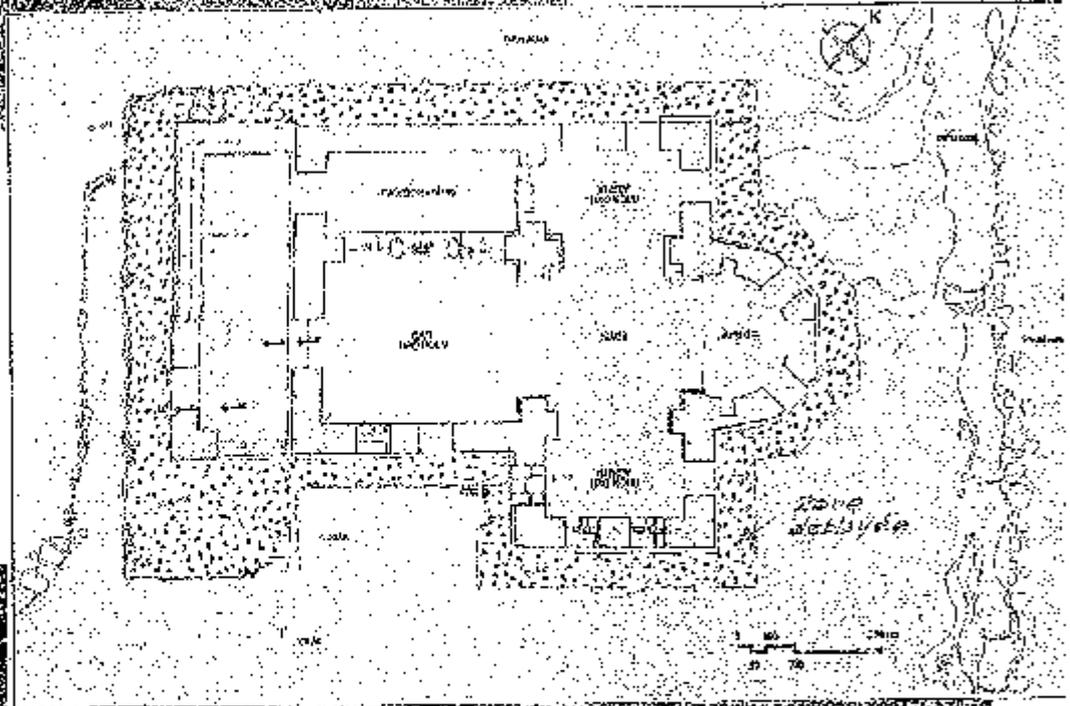
Nouvelles parutions: 2 livres sur Grégoire de Nysse: Homélie sur le cantique des cantiques (Lessius) et La vie de Moïse selon G. de Nysse. Par M. Corbin (Ed. du cerf).

O. Clément: « L'essor du christianisme oriental » éd. Desclée de Brouwer, 2009-

Voyage (Terre entière): Le père N. Brosseau emmènera à la découverte de la Cappadoce un groupe de 19 personnes du 13 au 24 mai. Nous leur souhaitons un bon séjour. Ce voyage est proposé chaque année à cette même période, qui est la plus propice pour la marche à pieds, la beauté du paysage, la température. Les groupes ont du mal à se constituer, souvent pour des questions de date; alors faites le connaître assez tôt autour de vous. Ce voyage est avant tout culturel, mais la marche à pieds est nécessaire pour aborder certains sites ,souvent les plus beaux.

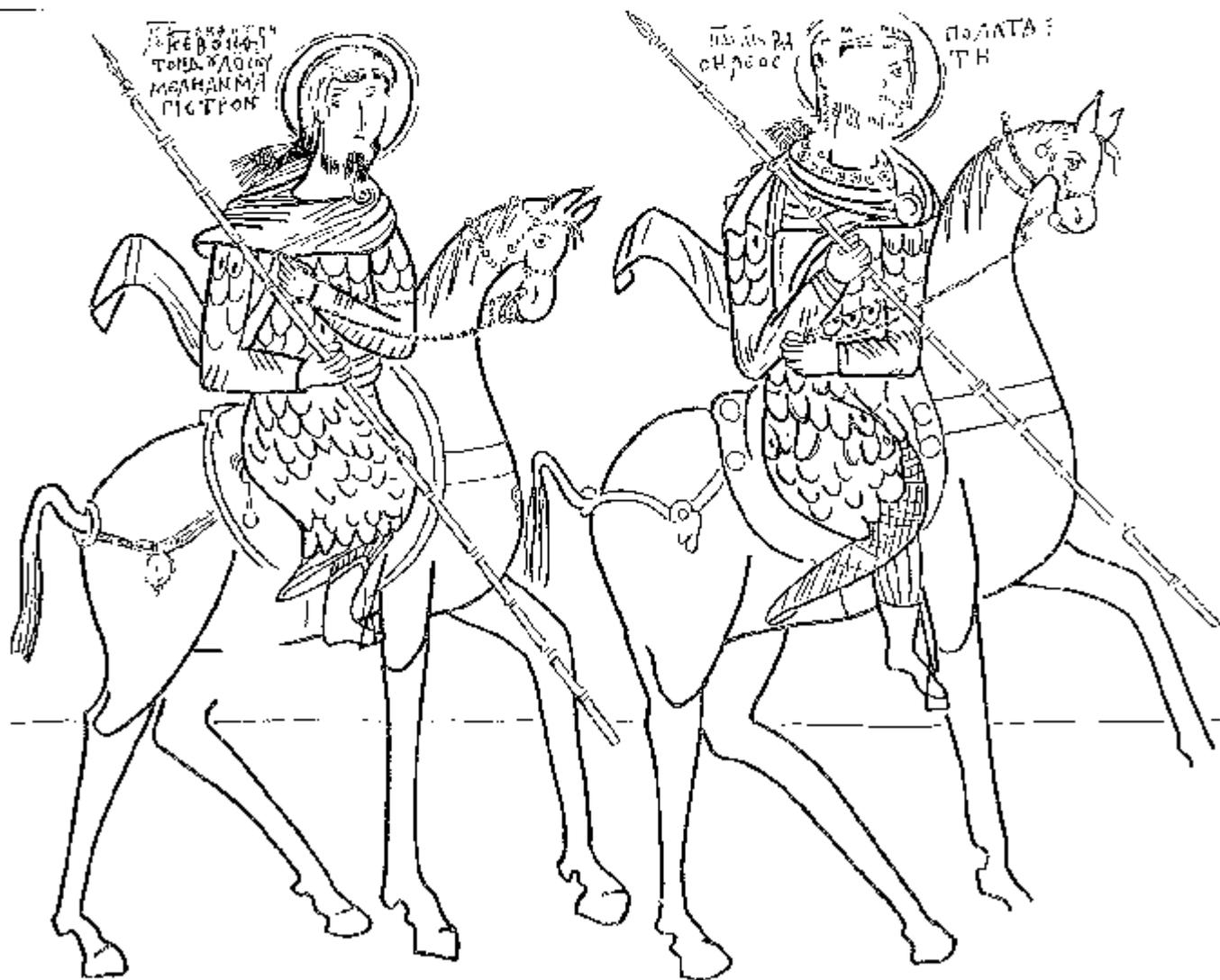
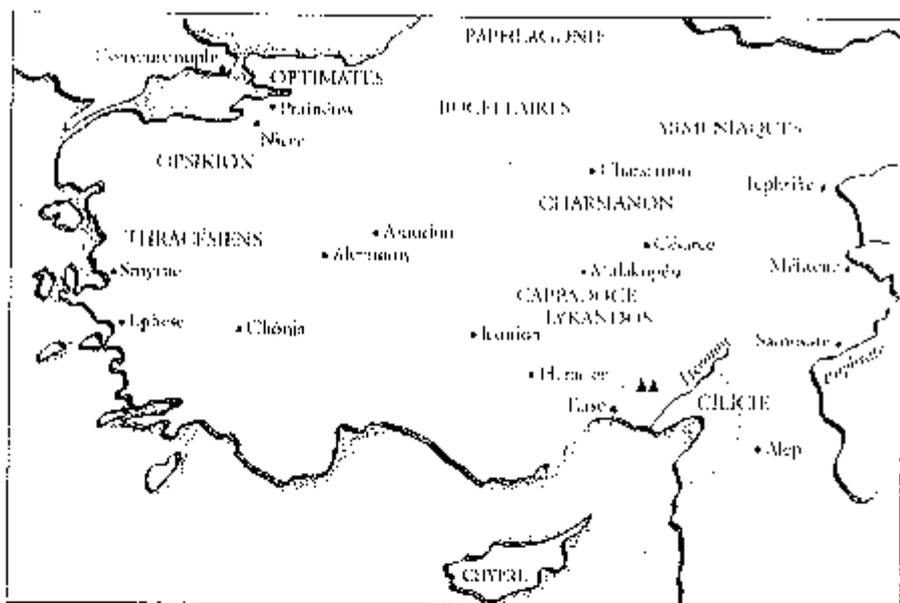
Y. G. C.

NOTA; Les groupes de Français sont chaque année de plus en plus nombreux à visiter la Cappadoce, mais ignorent totalement notre action. Il est important de nous faire connaître et d'avoir des adhésions.



LES PAYS DE DIGÈNES

- ARMÉNIQUES : régions.
 • Téphricé : villes.
Euphrate : fleuves.
 ▲ Portes de Fer.



Portraits du Jean Tzimisès et de Mélis, Église du Grand Pigeonnier ou de Nicéphore Phocas à Çavuşlu (Cappadoce). Cf. Nicole Thierry, « Un portrait de Jean Tzimisès en Cappadoce », *Travaux et Mémoires*, 9, 1986, p. 477-484, et: *Haut Moyen-Âge en Cappadoce*, I, Paris 1983, p. 48-51.

L'ÉPOPÉE DE DIGENIS AKRITAS (SUITE)

Parmi toute les études qui ont été faites sur cette légende, notons la remarque du professeur italien Pertusi, lors du XIV^e congrès international des études byzantines qui s'est tenu à Bucarest en 1972, (actes publiés en 1974). Digenis se bat contre des bêtes et des puissances surnaturelles ou encore contre des chrétiens comme les apélates; le seul combat contre un arabe est celui où il s'oppose au sarrasin Soudalis. Or, c'est le stratège, un chrétien, qui a envoyé Soudalis pour récupérer sa fille. Aucune intervention purement militaire contre les incursions arabes n'est racontée.

Par contre sur les prouesses de l'émir, les données géographiques correspondent bien à des conquêtes sarrasines .

Aussi, de nombreux historiens se sont penchés sur les influences réciproques arabo-byzantines dans les chansons ayant pour contexte la défense de leurs frontières communes. Dans le premier chant intitulé "le chant de l'émir", l'emprunt à une source arabe est net. L'auteur n'a même pas essayé de transposer les exploits de l'émir; ce sont bien, dans un roman byzantin, des combats et destructions contre des chrétiens qui sont présentées comme triomphales.

En revanche, on peut retrouver le héros "Digenis" dans la littérature arabe.

Qu'il s'agisse de sources communes (bibliques, antiquité grecque) ou d'emprunts directs, il se dégage une grande similitude entre les poèmes arabes et les poèmes byzantins . Une étude parue dans la revue Byzantion en 1962 (pages 559 et suivantes) compare la légende d'Omar, arabe, et celle de notre Digenis. L'historien italien Pertusi a dégagé l'image idéale commune du héros de frontière : il appartient à une classe sociale mixte ou susceptible de changer de religion et donc de camp. Ainsi, Digenis est le fils d'un émir musulman qui se fait chrétien, engageant aussi toute sa maisonnée tandis que, dans les romans arabes, on trouvera des chrétiens qui se font musulmans.

Et sur les traits de caractère du héros, il relève plusieurs constantes :

1° Il est toujours beau, fort, viril, formé depuis l'enfance à manier les armes et capable d'accomplir des prouesses contre les bêtes sauvages.

2° C'est toujours un cavalier et un cavalier qui aime son cheval, lui donne des noms affectueux, lui parle et lui demande des conseils. Le cheval est couvert d'une armure comme son patron avec lequel il fait corps. et ils accomplissent ensemble des exploits équestres.

3° l'esprit combattif ne se manifeste pas seulement contre des ennemis mais aussi (et surtout pour Digenis) contre des bédouins ou apélates ou encore contre des puissances surnaturelles comme les dragons.

4° L'esprit combattif se maintient toutefois dans certaines limites de chevalerie lorsqu'il s'agit d'une jeune fille ou d'une amazone

5° Le héros de frontière a une inclination particulière pour les raptus de femme, raptus effectués par les arabes, semi-arabes comme Digenis, mais jamais par des héros de sang byzantin ou franc ; la femme choisie est généralement fille de stratège, commandant de forteresse ou de sang princier.

6° Ces raptus ont finalement pour conséquence que le héros se convertit à la religion de l'épouse ou de la future épouse.

7° Les héros, surtout les arabes et les turcs, font preuve d'une sorte de mysticisme religieux pouvant conduire au fanatisme., mais ce n'est pas le cas de Digenis.

8° Le héros, de nature individualiste traite tout le monde avec une aristocratique suffisance; son combat préféré est celui où il se retrouve seul contre un nombre infini d'adversaires. .

À côté des traits de caractère du héros, on retrouve des thèmes communs comme celui du duel entre les frères de la jeune fille raptée et le ravisseur (c'est le cas dans le duel entre l'émir et les frères de la mère de Digenis),

ou le duel entre le héros et une amazone qui en tombe amoureuse;(c'est le cas de l'amazone Maximou qui tombe amoureuse de Digenis); ce thème de l'amazone se retrouve dans les contes des mille et une nuits, ou encore la conversion de l'islam au christianisme ou réciproquement.

Ces emprunts, ces similitudes reflètent le caractère particulier d'une zone de frontière montagneuse où les populations sont mêlées, et les conflits complexes. Pour défendre les frontières, il faut nécessairement faire appel à des gens qui connaissent le terrain mais qui sont loin du pouvoir central et dont on peut imaginer les motivations diverses: économiques, familiales, religieuses, dépendance avec l'autorité locale qui est elle même plus ou moins en harmonie avec un pouvoir central dont l'histoire est mouvementée. La ligne de frontière est mouvante, selon la puissance de l'un ou de l'autre. La vie sur les frontières est tournée autour de la défense ou de l'attaque de sorte que les ouvrages militaires sont susceptibles de nous éclairer sur le milieu dans lequel s'est forgée la poésie akritique.

L'historien Pertusi retient trois ouvrages :

De velitatione attribué à Nicephore Phocas, pour le 10°

De re militari d'un anonyme aussi pour le 10°

Strategikôn de Kekaumenos pour le 11°

C'est le premier de ces ouvrages, le plus connu, qui sera retenu ici car

on dispose d'une traduction française du CNRS dans une édition bilingue présentée et commentée par G. Dagrón et Mihaescu. Dans leur présentation, ils retiennent trois critères :

L'attention prêtée à la technologie militaire

Une description attentive des ennemis

Le compte rendu des liens qui unissent l'armée au corps social..

Le *De velitatione*, consacré entièrement à la défense des frontières et plus précisément à celle d'Orient en terrain montagneux nous est parvenu en entier. Il serait une refonte du *Taktica* de Léon VI et aurait été composé dans les années 960 . C'est un traité simple, précis, presque d'actualité. Il est divisé en 25 chapitres dont les titres énoncés ci-dessous sont déjà évocateurs..

- 1) *Les postes de guet ,à quelle distance ils doivent être les uns des autres.*
- 2) *La surveillance sur les routes et les espions*
- 3) *L'ennemi faisant mouvement, occuper à l'avance les passages difficiles*
- 4) *Se livrer contre l'adversaire à des attaques surprises*
- 5) *Tenir à l'avance les points d'eau se trouvant dans les défilés*
- 6) *La guérilla contre les raids d'une seule traite et l'estimation des effectifs de l'armée ennemie.*
- 7) *Lorsque le corps expéditionnaire se rassemble et fait mouvement autoriser les marchands à se rendre chez l'ennemi et à espionner.*
- 8) *Rester au contact de l'expédition et la suivre.*
- 9) *Le raid en mouvement et la manière de le suivre.*
- 10) *Lorsque les éléments du raid se détachent et que l'armée suit par derrière.*
- 11) *Dans les passes escarpées, placer les fantassins de part et d'autre.*
- 12) *L'ennemi fait une sortie soudaine avant que soient rassemblées les forces romaines.*
- 13) *Tendre un guet-apens à ceux qu'on appelle les "arpentours" à l'emplacement des camps.*
- 14) *Après avoir fait route ensemble, la cavalerie se détache de l'infanterie.*
- 15) *La sécurité.*
- 16) *Se séparer du train.*
- 17) *L'ennemi sillonne nos territoires avec des forces importantes; comment monter des embuscades.*
- 18) *Quand le stratège doit mener la guérilla de part et d'autre de l'ennemi.*
- 19) *Statut, équipement et entraînement de l'armée.*
- 20) *Si l'ennemi prolonge son agression contre notre territoire, que notre*

armée attaque le sien.

21) Le siège d'une place forte.

22) L'ennemi détache la moitié ou le tiers de ses troupes.

23) Quand l'ennemi fait retraite, verrouiller les portes.

24) Le combat de nuit.

25) Autre manière de tenir la route, lorsqu'elle comporte dans la descente un passage escarpé..

Cette liste est un peu longue mais elle résume bien le traité et donne une idée des problèmes de terrain.. Toutefois, vous trouverez ci dessous quelques extraits qui évoquent la vie des défenseurs de frontière au dixième siècle.

Le premier chapitre " Les postes de guet" commence ainsi "*Ceux qui se sont vu confier les grands thèmes de la frontière et qui ont la haute main sur les défilés doivent tout faire, tout prévoir, veiller jour et nuit pour s'évertuer et s'acharner à garder les territoires romains à l'abri des dommages et ravages des incursions en plaçant des guetteurs robustes, capables et connaissant à fond les routes*".

Plus loin, "*Les postes des guetteurs doivent être distants de trois ou quatre miles au plus, (soit un peu moins de 6 Km) Quand ceux-ci voient l'ennemi sortir, qu'ils courent jusqu'à ceux du poste suivant pour faire part de ce qu'ils ont vu, et que ces derniers à leur tour se rendent en toute hâte au poste suivant et ainsi de suite jusqu'à ce que le message parvienne aux postes de cavalerie installés en terrain plat, qui auront à avertir le stratège de l'attaque étrangère.*

ce passage est fort connu car il va à l'encontre d'une ancienne idée selon laquelle les guetteurs correspondaient entre eux par des signaux visuels.

Au chapitre 2 "*La surveillance sur les routes et les espions*", il est fait mention des sites défensifs autrement dit les forteresses qui doivent recevoir les habitants en cas de menace guerrière ..."*Le stratège doit ... placer les éléments de surveillance sur les routes en des endroits appropriés pour que, lorsque l'ennemi fait mouvement, les guetteurs des postes en aient connaissance par l'intermédiaire des guetteurs en surveillance sur les routes, que le stratège sache à l'avance que l'ennemi va faire une sortie et quelle route il va emprunter, et que les habitants des régions concernées, prévenus par eux et par les spécialistes des évacuations, se réfugient avec leurs bêtes dans des sites défensifs.*"

Au chapitre 5 "*Tenir à l'avance les points d'eau se trouvant dans les*

défilés" il est prévu que, "s'il n'y a pas à proximité une source où les troupes trouvent de quoi boire et se rafraîchir, surtout l'été, que soit donné l'ordre d'emporter dix outres par groupe de cent personnes, et de s'en servir pour transporter l'eau et la distribuer à l'heure du combat, à ceux qui sont engagés dans la bataille, pour qu'ils boivent et se rafraîchissent.

Au chapitre 6 "La guérilla contre les raids d'une seule traite et l'estimation des effectifs de l'armée", l'extrait suivant donne une idée de l'importance donnée à l'observation : "Averti de leur sortie par ses guetteurs, ... aller en avant à leur rencontre, les observer d'un oeil expérimenté, rester à leur contact et avertir le stratège de leur position, de même que, s'il est possible de s'en rendre compte, de l'effectif de leur armée. Car on peut faire un dénombrement ou une estimation de l'ennemi, non seulement à vue, mais d'après les traces des sabots; car dans les régions désertes où il y a beaucoup d'herbe que les chevaux foulent au pied, les hommes qui ont le plus d'expérience peuvent en tirer une estimation, à défaut d'un compte exact, de l'effectif de l'armée, de même au passage des cours d'eau, ou plus précisément en observant leur camp lorsqu'ils le quittent.

Le chapitre 7 "Lorsque le corps expéditionnaire ennemi se rassemble et fait mouvement, autoriser les marchands à se rendre chez l'ennemi et à espionner" donne une idée de cette pratique assez courante d'envoyer des espions dans le cadre des échanges commerciaux et bien entendu faciliter leur passage en territoire ennemi. "... Lorsque va avoir lieu le rassemblement du corps expéditionnaire ennemi il faut intensifier l'envoi ... de multiples espions choisis parmi les meilleurs et les plus sûrs.

Il faut aussi permettre aux marchands de pénétrer chez l'ennemi, et feindre l'amitié à l'égard des émirs commandant les places fortes proches de nos frontières, leur écrire, leur adresser des gens avec des cadeaux; par ces activités diverses on pourra se faire une idée claire des intentions et des desseins de l'ennemi, du nombre des contingents de cavalerie et d'infanterie rassemblés pour l'expédition, des chefs qui sont à leur tête et des régions qu'ils comptent attaquer..."

Les chapitres qui suivent sont quasi entièrement voués à la tactique à suivre selon le terrain, la position et la force de l'ennemi mais, au chapitre 19, intitulé "Statut, équipement et entraînement de l'armée" l'optique est différente, centrée sur la formation et le moral des troupes. L'auteur du traité s'adresse ainsi au stratège: "Stratège, ... il ne te sera pas possible de te préparer à faire la guerre selon les règles de la stratégie et de l'expérience, si tu ne commences par

entraîner et former l'armée placée sous ton commandement en l'habituant et en l'exerçant à manier les armes et à endurer la rigueur et la peine des fatigues et des privations, au lieu de se laisser entièrement aller à la mollesse et à la nonchalance, à l'ivrognerie, à la vie facile et à toutes les turpitudes.

Il faudrait aussi qu'ils reçoivent intégralement leur solde et leurs indemnités de subsistance, de même que des dons et des gratifications plus nombreuses que celles qui sont habituelles et réglementaires, afin que, pourvus du nécessaire, ils puissent, grâce à ce supplément, se procurer aussi d'excellents chevaux et toutes les pièces de leur armement, et qu'ils choisissent, apaisés d'esprit, ardents et illuminés de coeur, de risquer leur vie pour nos saints empereurs et toute la chrétienté.

Chose plus importante et nécessaire que tout le reste qui éveillera leur ardeur... qu'ils aient une exemption fiscale complète pour leur propre foyer et pour tous ceux qui les entourent ...

Outre l'exemption fiscale, ils devraient jouir de l'honneur qui leur est dû, au lieu d'être méprisés et humiliés. J'ai honte de le dire : on donne la bastonnade à ces hommes qui ne mettent pas leur propre vie à plus haut prix que le service des saints empereurs et la liberté et la protection des chrétiens; et cela du fait de vulgaires petits percepteurs qui ne sont d'aucune utilité à la collectivité et ne savent que pressurer et écraser les pauvres, s'appropriant nombre de talents d'or à force de léser et de torturer les pauvres. ...

Et de qui donc relèvent les troupes du thème, sinon du seul stratège?

Aussi, depuis les plus anciens romains, le stratège a-t-il reçu pleine autorité sur son thème pour juger les plaintes touchant aux causes militaires et s'occuper de tout ce qui ne va pas dans le thème ..."

Au chapitre 23, "Quand l'ennemi fait retraite, verrouiller les passes" se trouve dans l'extrait suivant une énumération des thèmes concernés : "Quand l'ennemi fait retraite et se dépêche de rentrer chez lui, il faut envoyer en avant aux passes les forces d'infanterie et tenir les routes qu'il veut emprunter, depuis les passes de Séleucie et le thème des Anatoliques, là où les montagnes du Taurus forment frontière entre la Cilicie d'une part, la Cappadoce et Lykandos d'autre part, depuis les régions voisines de Germanicée, Adata, Kaïsoum et Melitène et Kaloudia dans le Daoutha, jusqu'à celles d'au delà de l'Euphrate, fleuve qui forme frontière entre le pays dit de Chantzèti et le territoire ennemi, et jusqu'à Romanopoulos. Dans tous ces thèmes donc, quelle que soit la route qu'ils ont l'intention de prendre pour rentrer, tu ne dois pas hésiter, avec l'aide de Dieu, à leur livrer bataille."

J. de Lubac

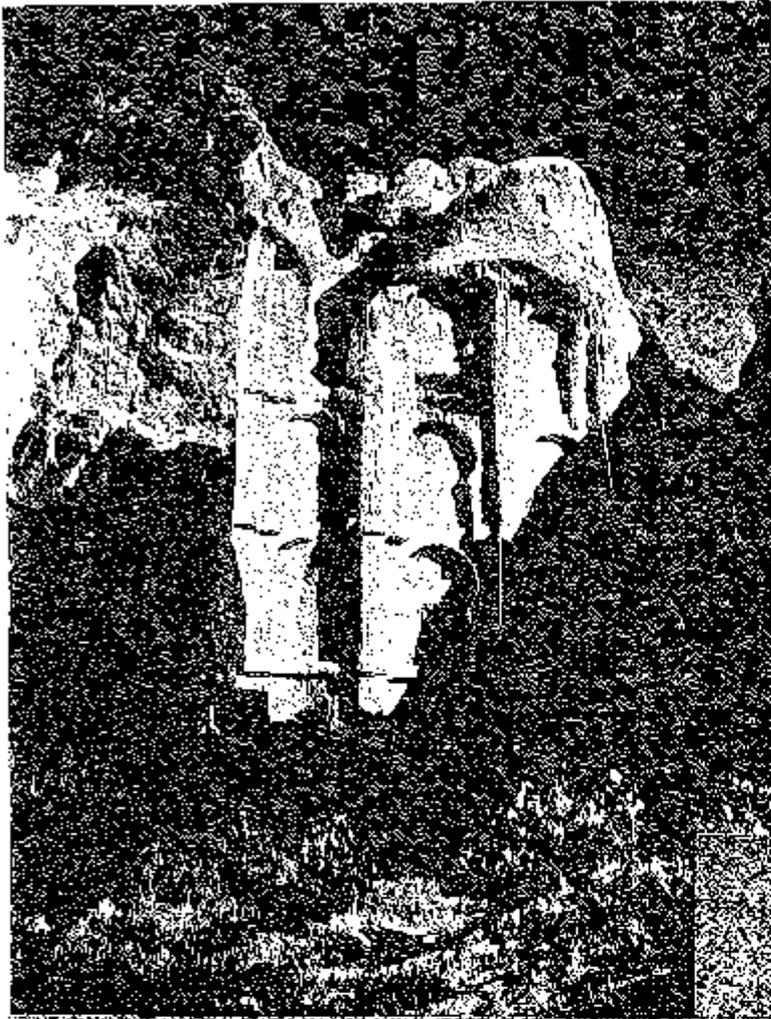
Pigeons & pigeonniers en Cappadoce :

Les pigeons appartiennent à la famille des colombins. Leur familiarité avec l'homme est légendaire et remonte aux plus vieilles civilisations. Cela provient de leur nidification: ils posent facilement leur nid, sur le moindre replat, afin d'y installer quelques brindilles, et d'être à l'abri de leurs prédateurs. Lors des anciens temps le pigeon nicha facilement dans les grands temples de Mésopotamie et d'Égypte. Fidèle à son nid comme à sa compagne, il vit toujours en couple, et revient toujours guidé par un magnétisme terrestre sans défaut vers un lieu ouvert de son choix.

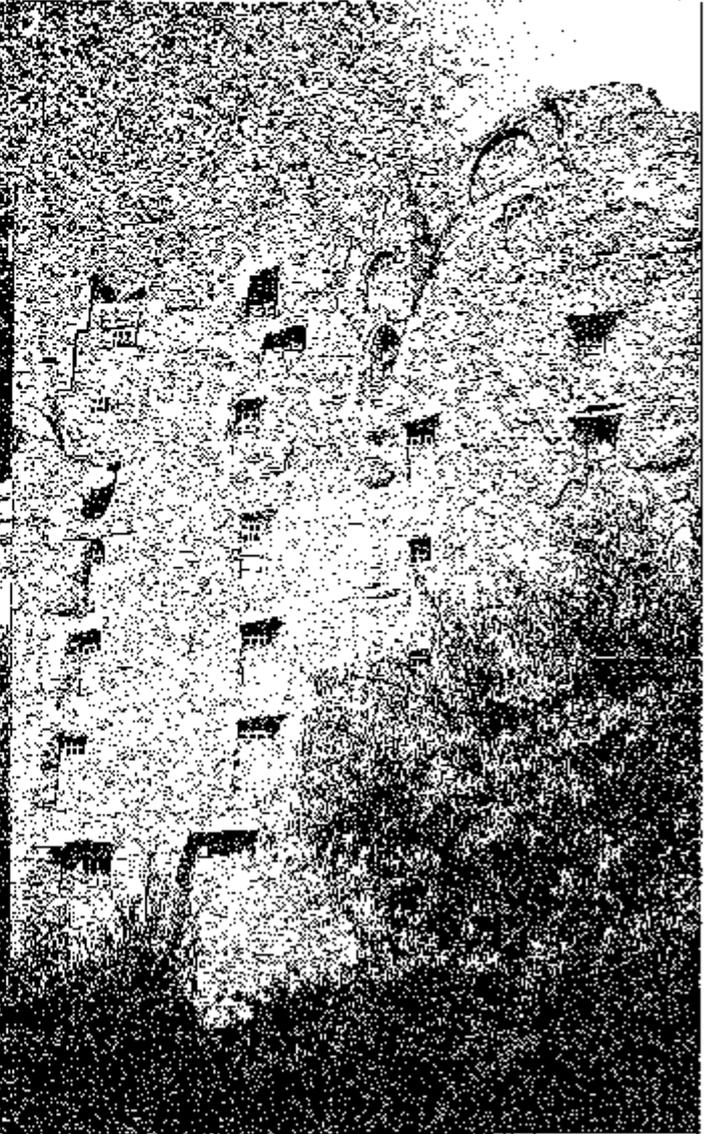
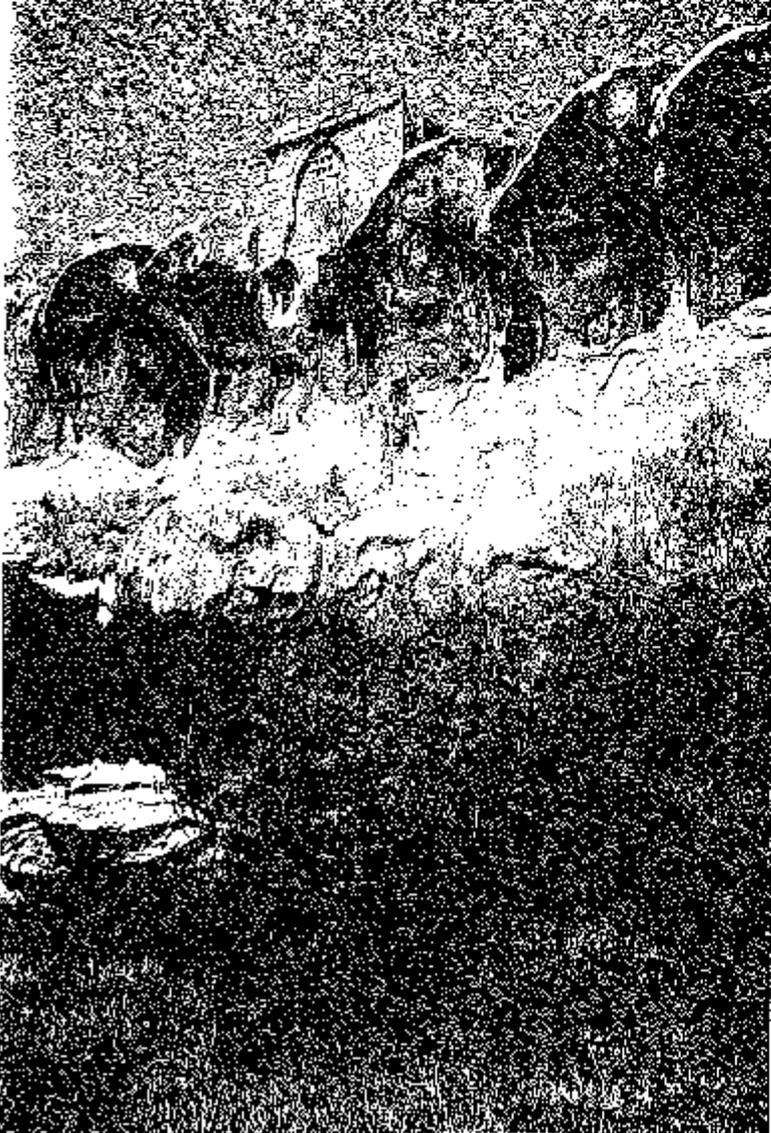
Le pigeon est devenu l'animal de la relation avec le divin dès les très anciennes religions: ainsi lors du déluge, c'est lui qui est choisi par Noé et il ramène le rameau de l'espérance. Aujourd'hui sous la forme de la colombe, il est devenu le symbole de la paix dans notre société: ci-contre ce symbole tissé sur un tapis d'Avanos par la grand mère de nos amis Diler.

Les colombidés sont représentés dans notre monde par 1200 espèces, dont 300 espèces naturelles, sa taille s'échelonnant du moineau à la dinde. La Cappadoce avec ses nombreux rochers, ses ravins, ses gorges aux nombreuses anfractuosités est reconnue comme un pays où abondent les pigeons ruraux, les colombins sédentaires. Ils y trouvent la proximité des cultures, des graines nécessaires à leur subsistance, un abri sûr, caché. Dans les pigeonniers creusés la température n'y est pas excessive: la chaleur conservée l'hiver, la fraîcheur l'été. Du chamanisme venu d'Asie centrale, les populations rurales cappadociennes ont gardé un sentiment protecteur pour de nombreuses races d'oiseaux, les pigeons en particulier.

Il ne serait donc pas étonnant que les pigeonniers soient apparus assez précocement en Cappadoce. Une civilisation agraire s'adapta probablement à la suite de la colonisation des fonds de vallée par les ascètes qui vinrent nombreux à partir du 4^{es}. Dès que la période byzantine mit fin aux persécutions religieuses la population rurale augmenta et dut s'adapter aux contraintes d'un territoire très morcelé et nécessitant souvent des cultures en terrasses. Les pigeonniers comme les ruchers rupestres forment alors l'aspect original de ces terrasses. Ils furent d'autant plus nombreux que la roche cappadocienne se prêtait facilement au creusement, qu'elle pouvait être utilisée sur toute hauteur pour un usage familial. La région d'Urgup par exemple comptait au 18^{es}. environ 500 pigeonniers au km². Aucune restriction de nombre n'était appliquée aux propriétaires, mais une inscription cadastrale était et est toujours nécessaire. La faible capacité de ces installations, 30 à 100 couples de pigeons, les réservaient à l'usage familial, proportionné aux exploitations. Mais certains au contraire offrent aux visiteurs des



KIZIL SUKUR
Pigeonniers Y. 3000



IZENCI
Valleón des pigeonniers

Choix d' iconographies Cappadociennes

Martha et Marie



Panagotik



Kiliclar Kilisesi, Christ



Marylou
213224



Hacı K. Mustafa Durmuş



Marylou 1928

Supplément aux nos 45

Agas dari Karia



Maryam dalam tradisi



Agas dari Karia



Agas dari Karia



Agas dari Karia

façades parmi les plus monumentales de la Cappadoce et sont collectifs, alors que la plupart des églises et des monastères se dévoilent peu à l'extérieur.

Sur une très grande hauteur ces façades sont souvent décorées parfois datées: les extrêmes donnent les dates 1536 et 1885 soit l'époque Ottomane (époque de paix relative). La démographie ayant été plus forte, au 19^es. une forte extension se fit sentir à proximité des villages: les grandes falaises du vallon d'Üzengi près de Sinassos, ou les proximités des villages de Soganli et d'Ortahisar en sont les plus spectaculaires. Après une période de stagnation, le mode de culture se modifia avec l'apport des engrais chimiques; beaucoup de pigeonniers furent alors abandonnés, et, faute d'entretien et de surveillance, leurs parois furent la proie de l'érosion, et même parfois s'effondrèrent totalement (vallons de Zindanonu ou de Meskendir par exemple).

L'usage des pigeonniers est tributaire d'un mode de culture; la fertilisation des sols. Ils ne nécessitent que peu de visites, une fois par an, même parfois tous les deux ans; ils peuvent être éloignés des habitats; par contre l'accessibilité depuis les terrasses est primordiale. Donc une fois par an les cultivateurs grimpent dans les pigeonniers où ils accèdent au moyen d'une échelle (un montant central équipé de traverses) souvent cachée dans un recoin du rocher, soit par quelques marches disséminées en creux à la surface de la roche. Ils montent ainsi jusqu'à une trappe en bois qui ferme le niveau bas du pigeonnier. Des puits verticaux permettent l'accès éventuel aux autres niveaux.

Après nettoyage, le guano rassemblé est envoyé vers le bas par des trappes horizontales ouvertes à cette occasion, puis il est mélangé à du fumier d'âne ou de mouton. Il est alors répandu sur le sol des terrasses. Il évite la jachère, améliore la production des tomates, des pastèques et le rendement des vignes, la qualité des abricots. Le fumier de pigeon est 5 à 6 fois plus efficace que celui des concurrents, il est inodore et sec.

Le creusement des pigeonniers dans les rochers apporte de nombreux avantages: la protection contre les prédateurs, faucons et autres rapaces qui obligent les pigeons à voler assez bas, et contre les intempéries souvent très rudes en Cappadoce. En hiver, il est nécessaire de faire un apport de graines afin de maintenir en état le cheptel (50 gr /j.). La tranquillité facilite aussi leur reproduction. La femelle peut produire 2 œufs en quarante huit heures, mais il faut 18 jours pour les faire éclore (5 à 6 couvées annuelles). Le couple part alors à tour de rôle en quête de nourriture.

Les oisillons ont une croissance rapide due à l'apport d'une sorte de lait sécrété par le jabot et transmis par le bec des parents. Au bout de 3 semaines le pigeonneau est mature: il lui faut conquérir son nichoir. C'est alors qu'il s'impose en roucoulant et peut aller chercher sa belle. La mue a lieu en hiver.

Un avantage d'importance dans un pays comme la Cappadoce qui connut des



Hager R.K.
10333 Visite
Aveo St. Blanche



Egl. Styeltz Niels
Rocher



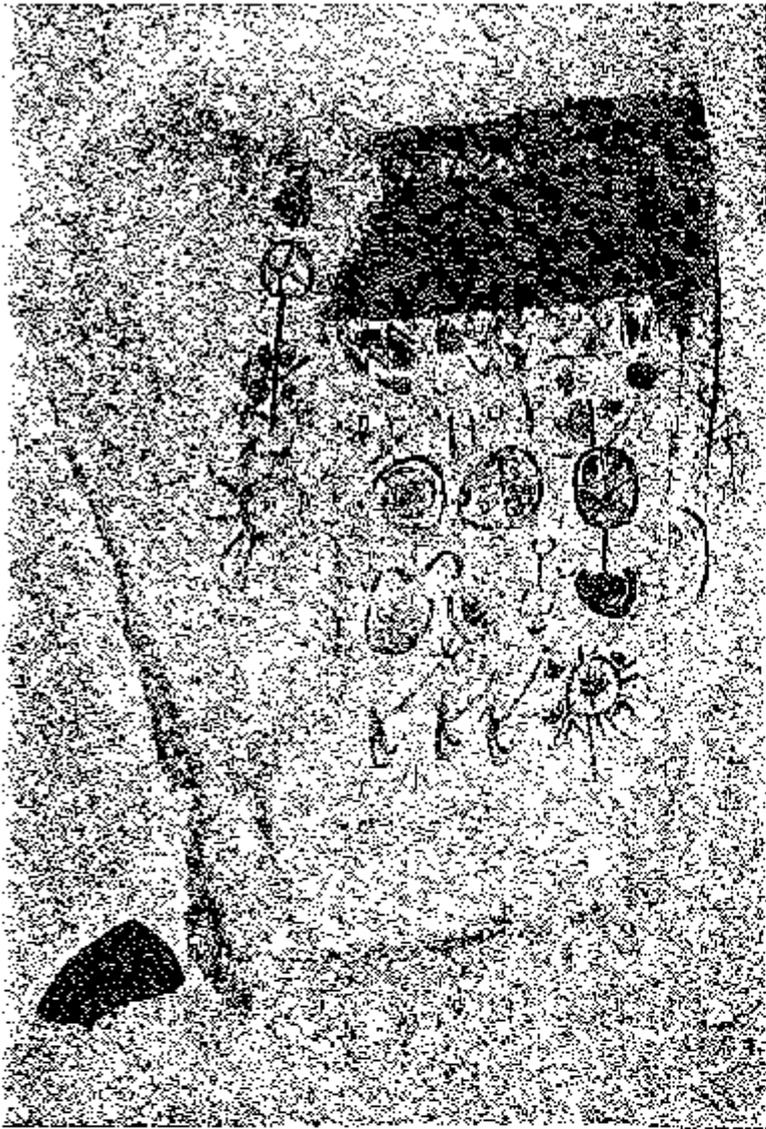
Zindamon
Pigeonnier
Yager Juvor
(Anticor)

périodes troublées par les nomades guerriers (7°-8°s. puis 14°s.); les razzias ont peu de prise sur des pigeonniers d'accès si difficile et les pigeons peuvent alors fournir une excellente volaille.

Les pigeonniers ottomans : leurs façades sont le plus souvent aplanies sur le parement des rochers et surmontées d'une corniche naturelle ou d'un auvent taillé. Au ras de cet abri, les séries de trous de pigeons sont creusés: 2 à 5 pour un rang, 6 à 8 pour deux rangs; les plus anciens colombiers sont creusés au nu de la façade; plus tardivement ils sont précédés d'une embrasure. Un enduit à la chaux en revêtement, et parfois un petit glacis sur la façade interdisent l'accès aux rongeurs, rats et fouines particulièrement attirés par les graines. Ces façades sont souvent l'objet de décorations peintes ou gravées, depuis une corde pendante, selon l'intuition des propriétaires: motifs variés de décors géométriques, de signes, de dessins de tapis, de scènes familiales naïves... Dans les modèles anciens les encoches, ou boulines, sont percées à même le tuf. A partir du 18°s., se répand le principe d'ouvrir de grandes baies sous l'auvent et d'y rebâtir la façade en y aménageant les trous. A l'intérieur les salles sont basses sous plafond, à hauteur d'homme, mais profondes, de 3 à 4m. (voir ci-contre photo d'un pigeonnier récent). Le long des parements intérieurs court un banc taillé dans la masse, en partie basse. Au dessus, aux 2/3 de la hauteur sont creusés les boulines, sortes d'encoches profondes d'environ 0,10m. équipées d'un rebord bas afin d'éviter la chute des œufs: ils sont disposés sur 3 ou 4 rangs. Par ci par là des trous en vis-à-vis permettent l'installation de perches horizontales destinées aux ébats des volatiles. La capacité moyenne d'un tel pigeonnier peut atteindre de 30 à 40 couples.

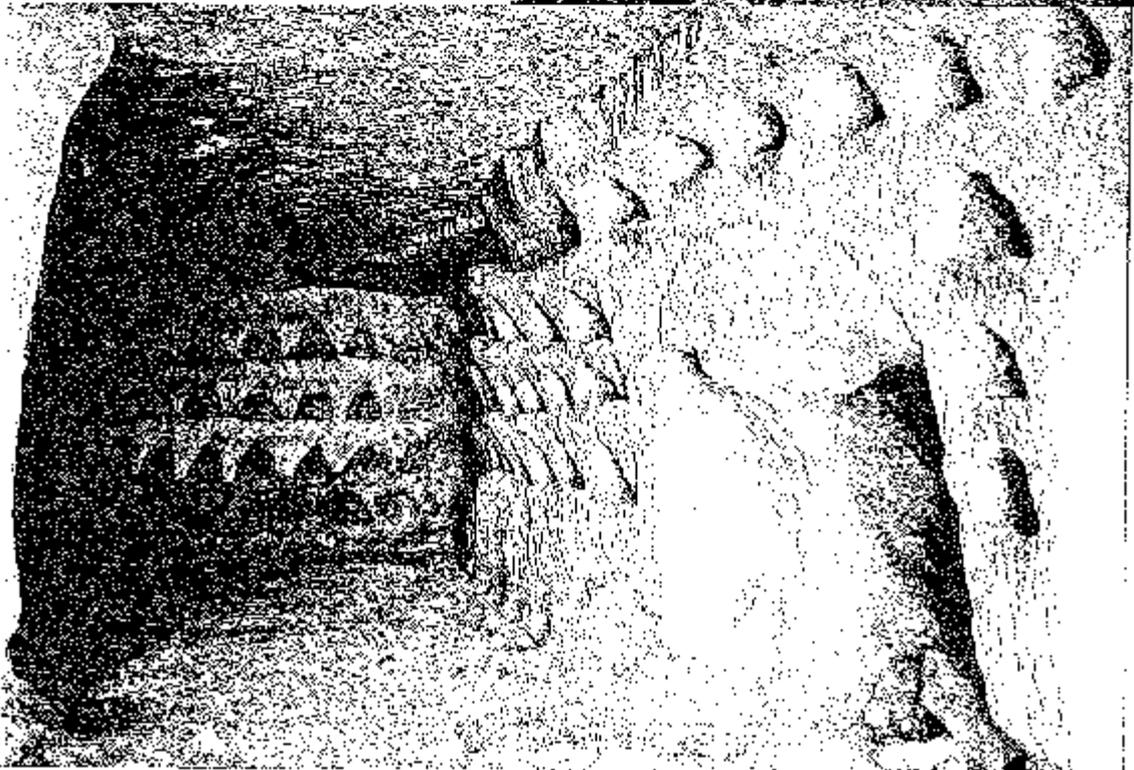
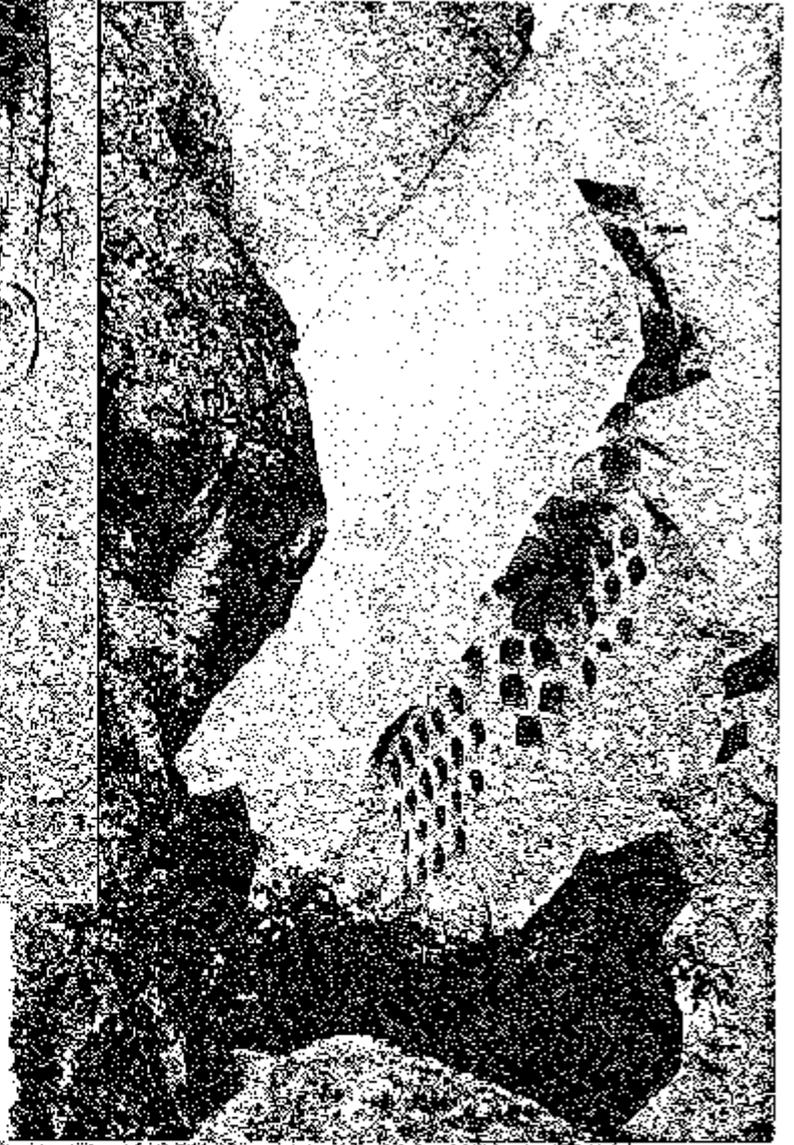
Le emploi des locaux creusés s'est toujours pratiqué en Cappadoce: il n'est donc pas rare d'apercevoir des structures anciennes modifiées, agrandies, adaptées à un nouvel usage, même jusqu'à entraîner parfois la rupture et l'effondrement partiel d'une falaise. Nombreuses sont les anciennes chapelles funéraires, églises, monastères ainsi réutilisés qui peuvent avoir conservé leur décor grâce à ce nouvel usage: citons l'église d'Haçli, vallon de Kizilçukur (photo ci-jointe de 1983), qui a encore son Christ en majesté. Rappelons que l'église Meryem Ana est dénommée par le père de Jerphanion « le pigeonnier de Kiliçlar »; le pigeonnier de Cavusin est aussi une très ancienne église pour ne citer que les plus célèbres. A la Meryem Ana les étages inférieurs étaient donc des pigeonniers; leur surcreusement a été tel que le sol de l'église en a été déstabilisé. Les gorges étroites qui poursuivent ce vallon compteraient 12 pigeonniers dont 7 à 2 étages, soit 251 trous ce qui correspond de 3500 à 5000 boulines pour nicher ! *

Les pigeonniers de type Byzantin ont aussi souvent été transformés. Ils se remarquent par leurs façades largement ouvertes et parfaitement dressées. Un



üzengi

Meskendir



Estki. Dönmeği

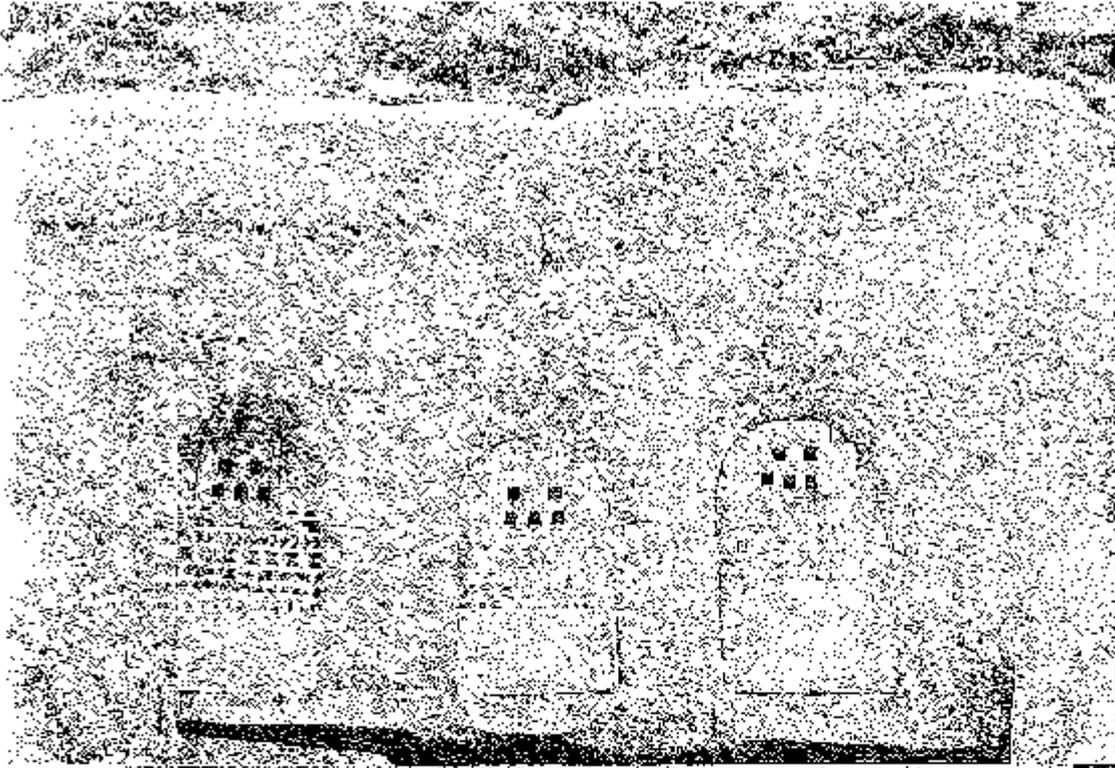
ressaut souligne les différents niveaux. On les distingue par les restes d'un décor d'époque, croix, croix pattée, arbre de vie, signes aniconiques, révélant une installation ancienne. A cette époque la population paysanne était au service des grands domaines donc moins nombreuse. L'occupation de ces vallées retirées était surtout le fait de communautés à caractère religieux. Ils émaillent beaucoup de vallons de la Cappadoce rupestre. Outre ceux déjà cités, les vallons de Göreme où la concentration d'établissements creusés à la faveur de la paix Macédonienne, vers l'an mille, a nécessité des terres importantes et des pigeonniers en conséquence; les vallons de Gülüdere (église n°3) et surtout les vallons de Zindanönü et Meskendir, où les falaises verticales se prêtent particulièrement à ces creusements et offrent à la vue des rangées de boulines accrochées aux murailles effondrées. En haut du vallon de Meskendir, face à l'église de Nicétas, un ancien pigeonnier est doublé d'un rucher (fentes creusées verticalement). Non loin d'Ortahisar, à Hallaç-Manastir, quelques pigeonniers creusés au dessus du monastère, par leurs détails semblent bien dater de la même époque que celui-ci, soit 11^es.

A Karsibuçak, derrière Maçan, la large vallée est érigée de cheminées de fée; les installations monastiques y sont très anciennes: un pigeonnier à décor de kilim est équipé de boulines reliés horizontalement par une sorte de corniche formant vasque (photo ci-contre). Les boulines peuvent aussi être disposés en quinconces, verticalement. Plus au nord en Cappadoce citons les sites d'Aksaray et de Ceç dere ou à l'ouest celui de Celtek près du Canyon de Peristrema.

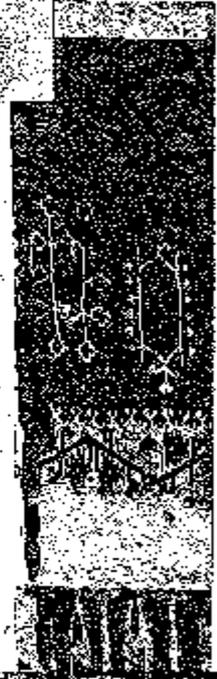
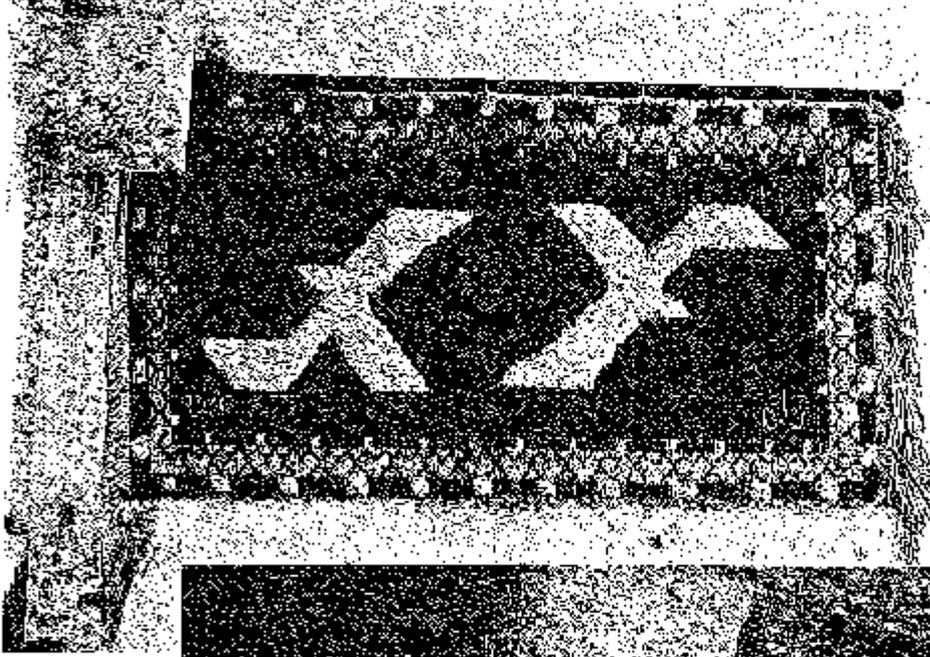
Une désaffectation rapide atteint les pigeonniers au cours du 20^es., une vie sauvage continue malgré l'abandon. Quant aux Cappadociens, ils se passionnent pour un autre type d'élevage plus lucratif: le dressage des pigeons; il ne nécessite que des espaces restreints, des nichoirs, tout au plus des colombiers.

Tirant profit des nombreuses capacités des colombidés, les associations colombophiles se sont multipliées à travers le monde et en Cappadoce. Le pigeon voyageur utilisé dès les Romains (les premiers élevages connus) est capable de parcourir des distances considérables, 1000km. par jour avec une vitesse de 120 km/h (800km sans se poser) et de revenir avec précision à son lieu d'origine. De récents essais ont permis, lors des concours de Barcelone, de confirmer largement ces performances pour un pigeon normalement entraîné et quelle que soit la météorologie. Sa reconnaissance des champs magnétiques terrestres grâce à un ergot situé sous son bec (1) lui donne une excellente fiabilité. Un bon pigeon de concours peut valoir jusqu'à 50 000 e.

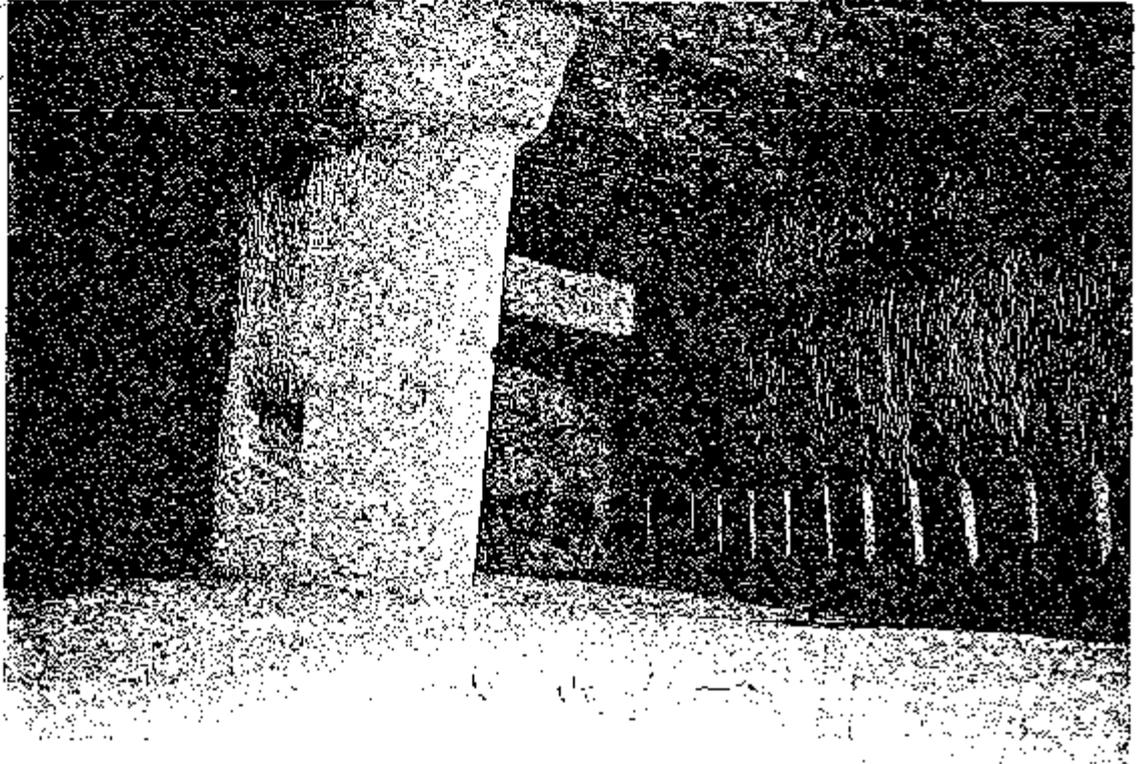
Les pigeons voltigeurs sont aussi très prisés aujourd'hui et ils sont l'objet de paris urbains importants. Après un mois de dressage, le pigeon est capable de voler le long d'un mat de 10m. de hauteur et de redescendre en formant des pirouettes et toutes sortes de figures variées à l'applaudissement de tous. Ces sortes de jeux-concours et de paris, font la joie des villages cappadociens.



Eiki Dümüş



Avanos
Musée Hacıne
Diğer



Les pigeons à parement décoratif, issus des quelques 1200 espèces de base des colombidés, peuvent subir des modifications par hybridation donnant des phénomènes plus ou moins heureux: aigrettes, plumes aux pattes, ailes de couleurs variées et même des protubérances nasales qui peuvent faire perdre la vue à l'animal. Les passionnés présentent leurs spécimens à des concours internationaux tel celui de Nuremberg, qui chaque année présente environ 45000 volatiles. En Cappadoce des soirées sont organisées à Güzelyurt et dans d'autres villages ; les enchères évoluent de 40 à 250 e.

Les pigeons-volaille, tels que nous les connaissons dans de nombreuses campagnes françaises, où furent construits de fort beaux pigeonniers seigneuriaux (Varangeville, Château-Launay) sont peu nombreux, car d'espèces différentes; ils sont de gros prédateurs pour les cultures céréalières.

Entendre les ébats et les roucoulements de tous ces volatils au petit matin parmi les cônes est source d'émerveillement et de vie en Cappadoce.

Y.G.C

* Chiffre donné par Mr Guy Demange (Archéologia N°311-1995)

Références : aussi : GFC N°72-1991

ARTE-émission: La fabuleuse histoire des pigeons

(1)Nota: Des expériences récemment faites prouveraient que l'excellente faculté de repérage des voyageurs (race des Anversois) soit due à leur système nerveux olfactif plutôt qu'au système nerveux magnétique. Les possibilités de ces oiseaux sont tout à fait extraordinaires au point que de nombreuses expériences modernes y sont attachées; d'où leur fort prix d'enchères. En 2006 on a pu équiper des voyageurs de G.P.S. posant 33gr. indiquant avec exactitude leur trajet. Récemment les hôpitaux d'Avranches et de Granville ont pu transmettre en urgence et sans aucune perte, des médicaments légers avec des voyageurs équipés de hamais. Récemment la NASA a repris des envois de messages secrets par pigeon voyageur car plus fiable que les nombreux systèmes modernes...de l'avenir pour les fédérations colombophilesmais pas pour les pigeonniers cappadociens ..



Pigeons contestataires

LES VILLES SOUTERRAINES de CAPPADOCE

(Résumé de la conférence de Mr J. Triolet le 2 février)

La première expédition de l'équipe, composée des deux frères Triolet et d'amis, a eu lieu en Cappadoce en 1988. Ils ont été suivis par une équipe italienne en 2002, qui a réalisé des investigations sur la ville d'Özkonak.

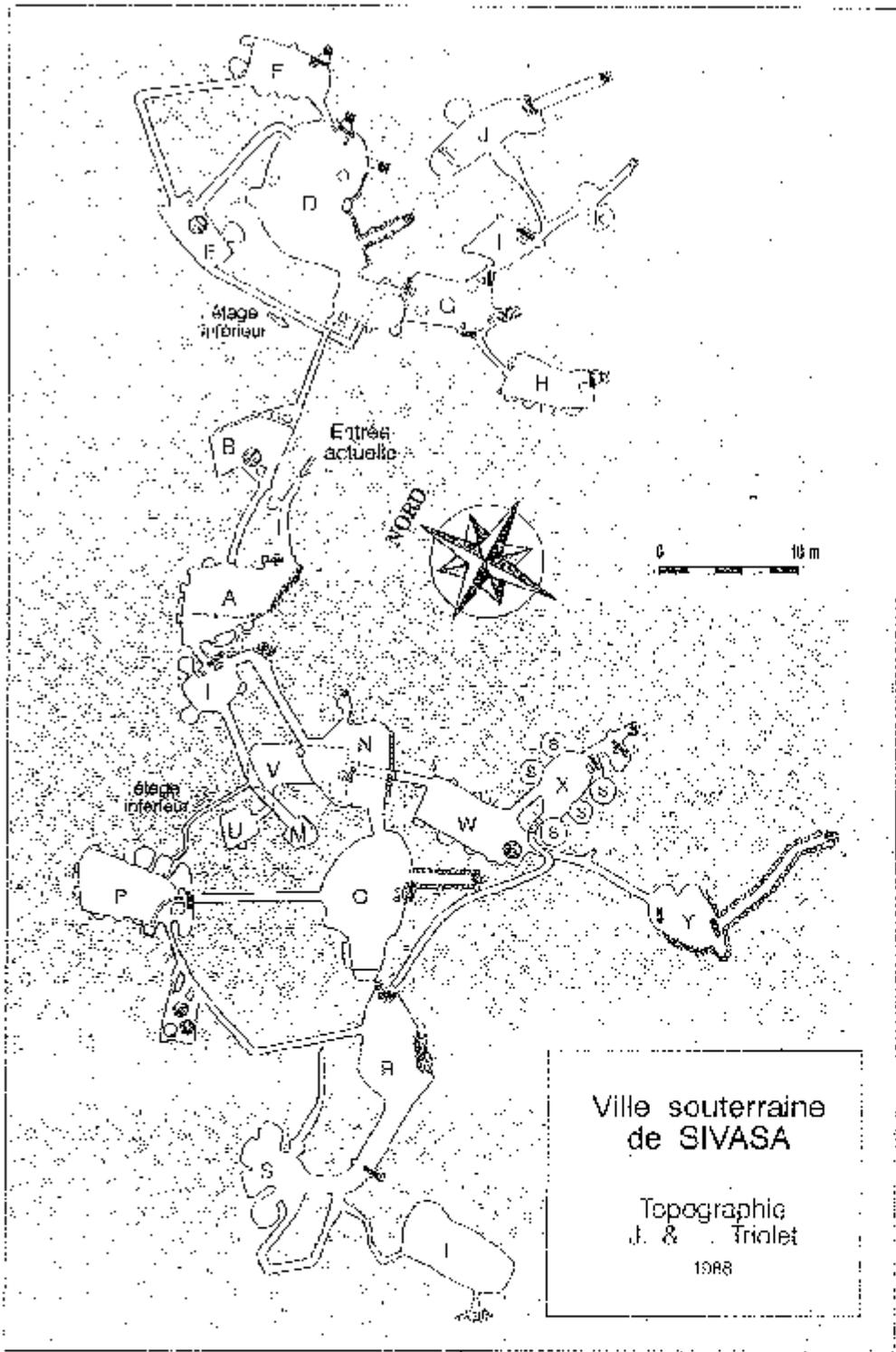
Tout d'abord il s'agit de définir en quoi consiste une ville souterraine: C'est tout le contraire d'un habitat troglodyte, restant en surface comme il en existe aussi en Cappadoce, tel le site d'Erdemli. Dans la ville souterraine seuls quelques trous sont visibles: Aucune baie pour la lumière, la vue, l'aération. Ce sont des souterrains de survie.

Sur la cinquantaine pouvant aujourd'hui être recensées, trois villes se visitent régulièrement: Kaymakli, Dérinkuyu, Özkonak. Ce ne sont pas celles pouvant être prises pour modèle d'étude. Pourquoi ? La visite touristique a nécessité des transformations: accès, sécurité, éclairage...

Sivasa, située non loin de Tatlarin, répondait à l'ensemble des questions posées et nous la prenons comme modèle: il s'agit d'une ville neuve, c'est-à-dire, sans ajout, ni transformation; elle s'étend sur 8000m²; elle est à l'écart de la zone touristique, elle n'a pas subi de surcreusement et n'est creusée que sur 2 niveaux (parfois 7 niveaux sont atteints).

Le village, lui-même est ancien de plusieurs siècles et ne contient pas de constructions récentes. Il pourrait même remonter à la période hittite, ce que semblerait indiquer quelques sculptures érodées. La ville souterraine est donc intacte et facile à lire, et une poterie découverte sur place dans une partie peu accessible a permis une datation.

Quel a pu être le but du creusement d'une ville sans jour ? Ce sont des villes non seulement défensives, mais refuges pour faire face à une attaque soudaine. Il faut donc: un accès rapide et facile pour la population estimée entre 400 et 500 personnes, une défense efficace; ainsi les couloirs de faible hauteur (1,50m environ) nécessitent de se courber pour une avancée à la queue leu-leu; leur largeur est faible (0,60m). Un compartimentage tous les 10m par des salles multi-directionnelles et des culs de sac augmentent la sécurité. Si une partie est prise elle ne doit pas donner accès au reste de la cité. L'attaquant qui a pu pénétrer, se trouvant coincé, ressort difficilement, d'autant que des trous percés au centre de la meule roulée, permettent d'envoyer des



flèches; si un assaillant est blessé, il obture l'accès aux suivants.

La ventilation: Elle se fait naturellement. La qualité de la pierre permet à l'intérieur une température constante quelle que soit la saison; un grand différentiel avec l'extérieur existe ainsi, permettant un flux horizontal permanent; quelques rares conduits verticaux suffisent. Il en est de même pour les fumées.

Les silos à grains : Ils sont aménagés dans diverses alcôves, creusés à diverses profondeurs (1,50 à 2,00m) de formes variées (fonds arrondis ou plats; la ponne, de forme ovoïde, y est très répandue). Le grain peut être conservé très longtemps grâce à ce milieu favorable, le tuf volcanique. Il en est de même pour les garde-manger rassemblés dans une pièce. Il ne semble pas qu'il y ait eu d'autre bêtes que des volailles et du petit bétail, chèvres ou moutons; les vaches furent être rares. Des anneaux d'attache ont été retrouvés.

L'éclairage: il est dispensé par des lampes à graisse disposées uniquement dans des alvéoles ménagées dans une seule des parois, afin de faciliter le creusement.

L'alimentation en eau se faisait par des puits à margelle, souvent en fond de couloir. La profondeur des puits à Sivasa est d'environ 20m.

L'occupation de la ville était de courte durée; elle correspondait au temps nécessaire pour que les guerriers pratiquant la razzia soient eux mêmes à bout de vivres, ce qui n'était pas très long puisqu'ils brûlaient tout avant de continuer plus loin. Elle peut donc être estimée à 2 semaines au plus.

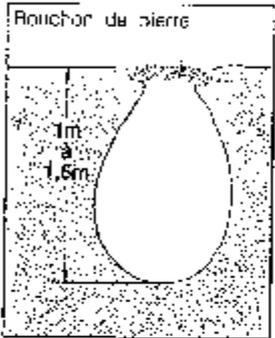
Les salles principales: elles étaient hautes sous plafond d'environ 1,80 à 2m. De grandes dimensions 10 à 15m env. A Sivasa la grande salle (P) est particulièrement impeccable: elle se trouve à la jonction de deux couches de tuf de couleurs différentes, et a été taillée avec une belle régularité. Les villes souterraines servaient aussi de réserves stratégiques de grain pour éviter les pertes après récolte, ou la famine après les razzias: les silos à grains sont ainsi protégés par une dalle à feuillure: le gaz carbonique dégagé au séchage bloque la germination et écarte les rongeurs. Pline l'Ancien (I.s) cite de très longues périodes de conservation de graminées, jusqu'à cinquante et même cent ans.

Les fermetures: se font par d'énormes meules en pierre probablement taillées sur place et roulées dans des rainures hautes et basses, aménagées dans le roc. Leur maniement nécessitait plusieurs hommes. Au centre est percé un trou: il sert de Judas, mais aussi permet de tirer une flèche sur l'assaillant. La disposition des meules est étudiée afin d'offrir un

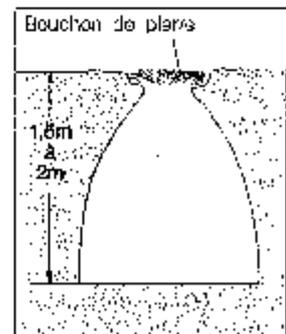


Photo n° 31
Sivasa, la salle Q

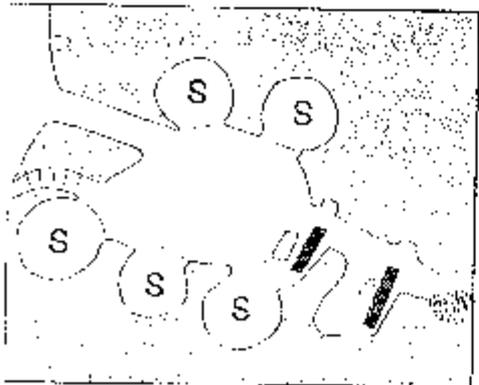
Sivasa, la salle L.
détails de la meule m12
et de l'appareillage de la galerie



Coupe d'un
silo à fond
rond.



Coupe d'un
silo à fond pi



Salle aux silos de Sivasa (20 à 25 m³)

maximum de sécurité en fermant des sas de communication, en créant des culs de sac ... Certains points nécessitent une surveillance accrue: une loge est alors installée au dessus du sas comportant des regards et des fentes pour tirer éventuellement une flèche. Ainsi sont équipés les accès aux salles de silos à grains, ou des nœuds directionnels limitant un secteur. Les coudes des couloirs évitent un éventuel enfumage des galeries par les assaillants, au moins celui-ci est-il très ralenti par les angles droits. Quelques feuillures pour accrocher des menuiseries ont été retrouvées: elles sont rares, car le bois n'abonde pas en Cappadoce.

L'hygiène est limitée, l'occupation ne dure qu'une à deux semaines.

Sauf à Karsi-kilise près de Göllsehir où des croix latines, fortement exprimées, ont été gravées au dessus des alvéoles de lampe, les sculptures sont rares dans les villes souterraines.

Le système de défense montre indubitablement une bonne connaissance de la part des creuseurs, des notions de stratégie militaire de l'époque. Pour la protection des villes il existait à l'époque byzantine un corps spécialisé pour mettre en lieu sûr bêtes et gens: les Expelatores. Leur intervention ne concernait que les populations rurales.

Le « Traité sur la guérilla » de Nicéphore Phocas (7^e-8^es.) donne des éléments sur les dispositifs mis en œuvre. Un réseau de guetteurs informait aussi les villageois des mouvements des attaquants, rapides, car le plus souvent à cheval. Les populations rurales n'écrivaient pas et n'ont pu nous laisser de traces de leur vie durant ces périodes.

Le vase trouvé à Sivasa, a pu être daté du 15^es., soit probablement à l'époque de la réoccupation de la ville souterraine lors des raids mongols, sous Tamerlan. Sinon la plupart de ces villes furent creusées pour faire face aux raids Arabes des 7^e & 8^es..

En conclusion, il serait souhaitable de conserver en l'état cette ville afin d'éviter les visites des touristes qui entraînent inévitablement des transformations. Il ya suffisamment de villes souterraines en Cappadoce pour satisfaire le tourisme et les visites...

Mr Triolet s'est aussi intéressé par la suite aux villes souterraines créées au Vietnam lors de la guerre du 20^es. Il est intéressant de voir combien ces stratégies sont, hélas, toujours d'actualité dans notre monde.

Y. G. C.

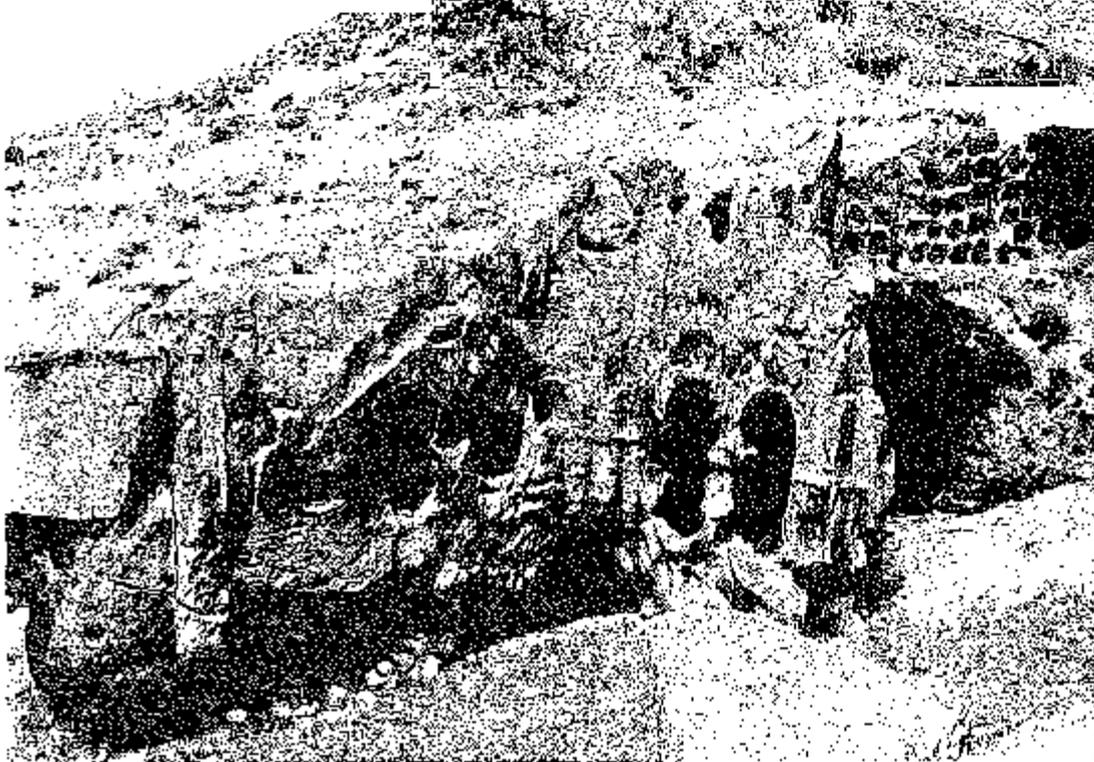
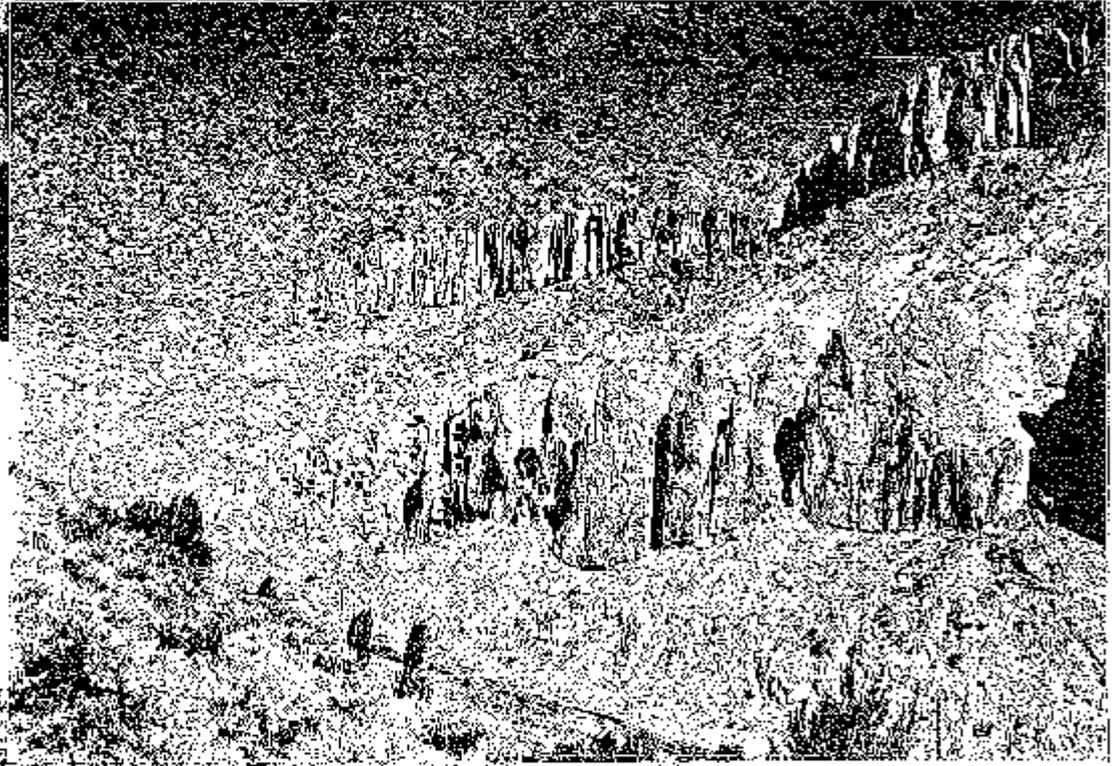
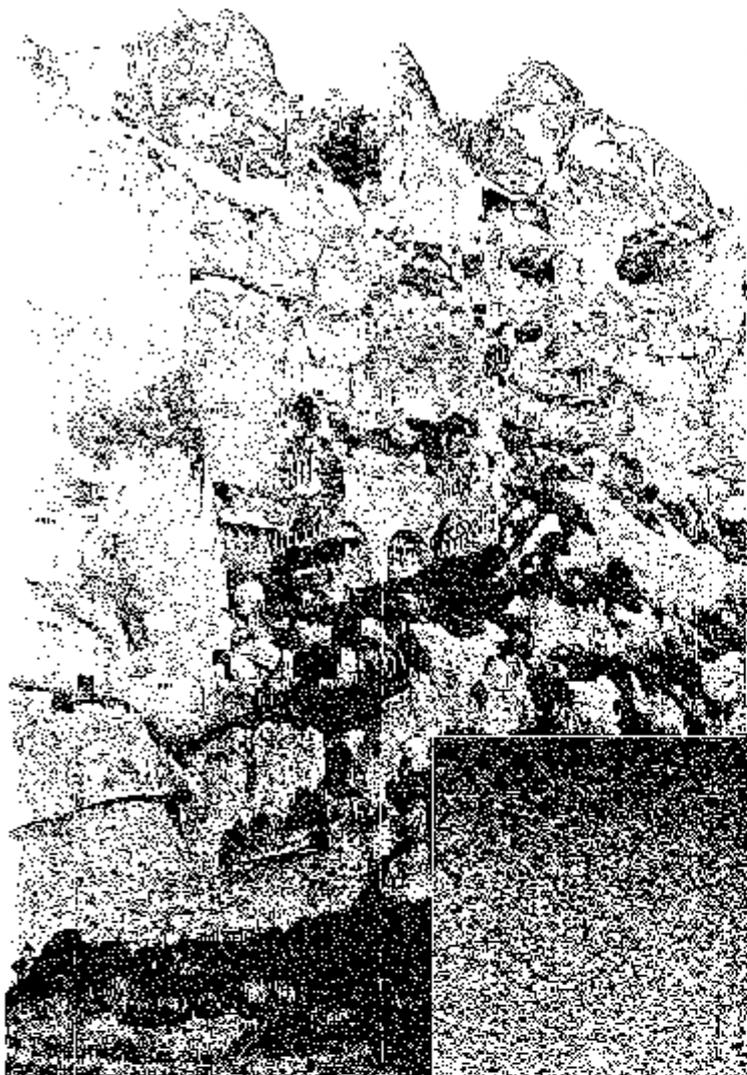
*Nous rappelons la référence du livre de Jérôme et Laurent TRIOLET:
« LES VILLES SOUTERRAINES de CAPPADOCE » Editeur DMI 1993*

Dans notre Bibliothèque: B13-194

Toutes les photos reproduites ici proviennent de ce livre.

UZENGİ

Villages de pigeonniers



JOANGLI

6617EK

19 - 28